PRÉCIS
DE LA MÉTHODE
D'ADMINISTRER
LES
PILULES TONIQUES
DANS LES
HYDROPISIES.

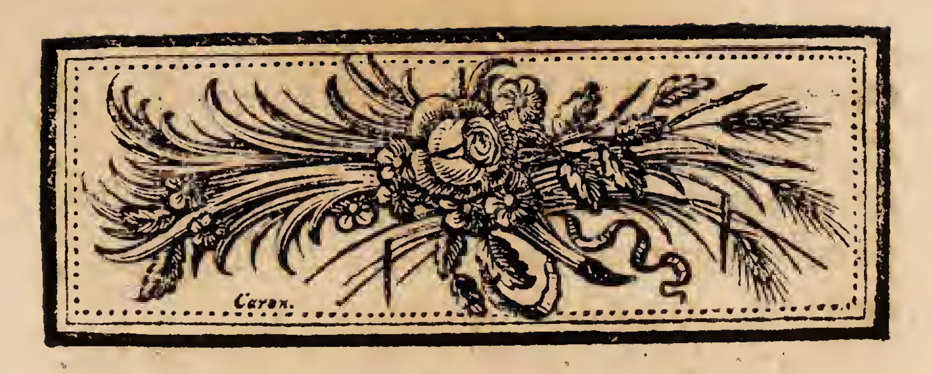


A PARIS,

De l'Imprimerie de la Veuve THIBOUST, Imprimeur du Roi, Place de Cambrai.

M. DCC. LXV.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



PRÉCIS DE LA MÉTHODE *D'ADMINISTRER* LES PILULES TONIQUES DANS LES *HYDROPISIES.*



ES causes les plus ordinaires des Hydropisies difficiles à guérir sont l'atonie des solides, la tenacité & l'épaississement des fluides, d'où résultent les engorgemens & les obstructions. Les effets de ces causes sont de diminuer de plus en plus le ressort des solides, & de rendre les humeurs plus épaisses & tenaces, de rallentir les circulations, d'augmenter les engorgemens & de resserrer les obstructions; ces effets ne sont

eux-mêmes que les premieres causes qui se font voir à un degré plus marqué, & produisent enfin l'infiltration ou l'épanchement de la matiere hydropique, dans une ou plusieurs cavités.

Les indications sont d'évacuer les humeurs qui sont prêtes à l'être, de délayer, inciser, dissoudre & résoudre celles qui sont trop épaisses & tenaces, de donner du ressort aux fibres motrices affoiblies, de continuer le même traitement tant que les mêmes indications subsistent, & enfin, la situation des choses étant favorable, de réintegrer l'élasticité fibreuse par une gradation bien entendue ; voilà une longue besogne renfermée en peu de mots.

Nous avons dit que les effets de toute Hydropisie sont de diminuer le ressort des solides, de rallentir la circulation, d'épaissir les humeurs, de causer des engorgemens & des obstructions, quand il n'y en auroit point de préexistantes ; un remede qui rend du ressort aux fibres affoiblies, remet en mouvement les humeurs croupissantes, les attenue & les dissout, qui combat les obstructions & opere doucement par toutes les voies excrétoires, & dont la vertu précise est de remettre en mouvement oscillatoire,

uniforme le méchaniſme des ſecrétoires & excrétoires languiſſans, peut & doit convenir & être employé avec ſuccès dans toutes les Hydropiſies. Des Expériences faites pendant trente années prouvent que les Pilules Toniques ſont de tous les remedes connus celui dont les effets répondent le mieux à ces vûes.

Si la plûpart des Hydropiſies juſqu'à nos jours ne ſont point guéries, c'eſt qu'on manquoit d'un remede qui put ſatisfaire aux indications propoſées, & qui fut en même-tems aſſez efficace & aſſez doux pour que ſon uſage pût être continué auſſi long-tems qu'il eſt néceſſaire pour guérir des maladies dont la cure eſt toujours longue.

Dans les Hydropiſies ſubites par infiltration chez des ſujets jeunes & robuſtes, les eaux ſont claires & fluides, la fibre eſt encore forte & les viſceres ſains; la matiere hydropique peut aiſément s'abſorber, & cette maladie cede très-facilement aux premiers hydragogues. De pareils ſuccès ont enhardi pluſieurs Praticiens à donner les hydragogues & les draſtiques indifféremment dans toutes les Hydropiſies. L'expérience a conſtamment prouvé qu'il ſeroit inutile d'attendre les mêmes effets des remedes violens dans les Hydropiſies qui

dépendent des cauſes plus invéterées. (*a*)

La Paracentheſe ne procure guères aux Hydropiques qu'un ſoulagement paſſager. Cette opération d'ailleurs, pour qu'elle ſoit heureuſe, requiert une infi-

---

(*a*) Hoffmann, T. 2, Cap. 1, S. 26. Eorum qui diutiùs trahuntur morborum cauſas, plerumque eſſe obſtructiones & indurationes minimorum vaſculorum, in emunctoriis & glanduloſis viſceribus, quibus oppilatis, non poteſt, non ingens vitalibus ſuccis conciliari impuritas, ac demum ipſa viſcera & glanduloſa excernicula penitùs oppleta & indurata & tumefacta, in putridam corruptionem exulcerationem cancroſam vel in abceſſum concedere, aut funeſtis lymphæ effuſionibus anſam ſuppeditare; *d'où il conclut dans la Section ſuivante:* nullam aliam ſuppetere methodum (his malis medendum) quam quâ vitalis ille vitæ ſanitatiſque author ſanguinis & humorum per omnia vaſcula itus & reditus, liber redditur, ſordiumque per omnis generis exernicula evacuatio integra præſtetur, adeoque obſtructiones ubicumque conſiſtunt expediuntur atque humores, qui in vitio ſunt per congrua emunctoria educuntur; jam verò ipſa dictitat ratio vaſculorum obſtructiones nec priùs ſolvi, nec ſuccos vitioſos eliminari poſſe quam fluxiles, mobiles & ad exitum apti redditi fuerint. Hinc utique omnis per longos morbos ſanandi methodus in eo continetur ut humores craſſi mobiles ac fluidi efficiantur, dura emolliantur, ſtricta laxentur, & poſteà validiori facto ſanguinis impulſu per intenſam ſolidorum actionem impacti humores concutiantur, diſſolvantur, eluantur & ſic obſtructionem repagula reſſerentur. *Le même Auteur dit encore dans la Préface du quatriéme Tome, en parlant des maladies qui reconnoiſſent pour cauſe l'affection des viſcères & l'atonie des ſolides:* in univerſum quippe tenendum eſt omnis generis morbos maximèque diuturnos non multa & varia ſed pauca ſelecta & ſimplicia magis quam compoſita, leniora quam validiora deſiderare remedia, ſed eorum continuatione opus habere..... nam uti natura in omnibus eſt ſimplex & ſimplices quoque morborum ſunt cauſæ itaquoque in ſanando & ſimplicitate & pauco apparatu gaudet.

nité de conditions de la part du Malade ; dans certains cas cependant elle doit ne pas être négligée. L'expérience en a prouvé les avantages, quand elle est faite à propos, & soutenue adroitement par les secours de l'Art ; & il est à croire qu'on pourroit par ces moyens sauver la plûpart des Malades, si elle étoit pratiquée dans l'Hydropisie de poitrine, dès les premiers momens qu'on est sûr de l'épanchement des eaux.

Quand même les Pilules Toniques ne pourroient point guérir, à cause de quelqu'obstacle insurmontable, telle qu'est la corruption d'un viscere, un squirre ou une atonie extrême, elles ne laissent pas d'opérer des effets surprenans, & de prolonger la vie, qu'elles rendent plus supportable ; elles servent de base dans la cure de toutes les Hydropisies qui peuvent encore se guérir, (si l'on en excepte l'Hydropisie enkistée) même il y en a qu'elles guérissent sans aucun autre secours. Il en est d'autres qui exigent des remedes préliminaires, ou entremis, appropriés à l'espéce d'Hydropisie, par exemple, dans les Hydropisies qui sont produites par une cause chaude, une matiere atrabilaire, polypeuse, (*a*) il convient de donner des raffraichissans

(*a*) Boerhaave, Aph. 1237.

& des délayans, avant que faire ufage des Pilules Toniques. On verra par les Obfervations fuivantes quelle eft la méthode d'en faire ufage dans les différentes Hydropifies.

Tout remede, quel qu'il foit, a fes limites, & ne peut agir avec fuccès que quand il eft employé à propos; les Pilules Toniques, de même ont leurs bornes, & pour qu'elles puiffent opérer les heureux effets qu'une expérience confirmée nous permet d'en attendre, même dans des cas défefpérés, il faut qu'elles foient données dans les circonftances indiquées à jufte dofe, & qu'elles foient continuées affez long-tems avec un régime convenable.

Leurs opérations varient felon les circonftances, & elles n'ont point d'action déterminée, fi ce n'eft celle de fe difpofer aux efforts actuels des parties motrices. Chez les uns, elles agiffent par les felles; chez les autres, par les urines; quelquefois même, ce qui eft très-rare, elles occafionnent le vomiffement; très-fouvent elles opérent par la tranfpiration, par des fueurs, par l'expectoration & par un écoulement acre & vifqueux par les narines; d'autres fois leur ufage eft fuivi de démangeaifons & d'éruptions cutanées; il arrive même fou-

vent que la plûpart de ces excrétions se font à la fois; elles remplissent en cela les vûes d'Hippocrate. (*a*)

Les Hydropiques prennent, à six, huit & dix heures du matin, à chaque fois, dix Pilules ; les personnes d'un tempérammment robuste en prennent quinze ou vingt à la fois, de maniere que le total monte jusqu'au nombre de trente, quarante-cinq ou soixante par jour. (*b*) Il est rare qu'on soit obligé de diminuer la dose au-dessous de celle de dix; il est plus rare encore qu'on soit encore obligé de passer celle de vingt. Sur chaque prise, il faut prendre du bouillon ou du petit lait citroné, chauffé chaque fois, ou de la tisane ; tout cela se fait trois jours consécutifs. Si dans l'Hydropisie de poitrine la difficulté de respirer augmente vers la nuit, il convient alors de commencer à prendre des Pilules, vers les quatre, six & huit heures du soir, de la même maniere qu'il a été dit de les prendre le matin.

Dans certains cas, il est bon de mettre un plus grand intervale entre les prises des Pilules, & de prendre chaque fois

(*a*) Aph. XXI, Sect. 1. Aph. XXV, Sect. 1. Aph. LI, Sect. 2. Aph. II, Sect. 4.

(*b*) On a vû des Hydropiques qui en prenoient cent vingt par jour, & plus.

un petit repas immédiatement après les avoir avalées. *Voyez l'Observation VI.* On interrompt l'usage des Pilules chaque quatriéme jour. Si cependant elles ne produisoient point d'effets marqués, on les continueroit pendant huit jours, & plus, en augmentant tous les jours chaque dose de cinq.

Elles font souvent revenir l'appetit; il arrive cependant quelquefois qu'après leur usage, quand les humeurs sont mises en mouvement, que l'appétit se perd; dans ce cas, on s'en abstient pendant quatre, six ou huit jours, & plus. Dans cet intervale les Hydropiques prennent ou un bouillon rafraichissant apéritif, ou un vin médical, ou quelqu'autre remede indiqué, puis ils recommencent les Pilules à l'ordinaire.

Quand elles ont fondu & résout les humeurs, & quand elles les ont rendu fluxibles & méables, les Malades sentent quelquefois un certain mal-être, & le pouls devient intermittent; (*a*) si les Pilules Toniques seules ne suffisent point pour éliminer les humeurs qu'elles ont fondues & rendues fluxibles, il convient alors de donner un minoratif ou un pur-

(*a*) Boerhaave, Prax. Medic. Comment. in Aph. de cognoscend. & curand. morb. Part. 5, §. 1101.

gatif plus fort, & même de le répéter.

La nourriture la plus convenable, ce sont les carottes, les scorsoneres, les salsifis, les asperges, les choux-fleurs, les endives, le celeri, le ris & la bouillie claire du gruau d'avoine, des œufs au lait, de la crême brûlée, des pommes & des poires en compotes mangées chaudes, la viande de poule & de veau, peu de pain & beaucoup de bouillon. Il est permis à ces Malades, il leur est même utile de faire usage à leur soif d'une boisson convenable. Ils ne doivent pas se rassasier à dîner, & doivent souper légerement. Si l'urine n'est pas échauffée, & qu'il n'y ait point d'autres indices du trop de chaleur, ou si les forces manquent, ils peuvent boire du vin blanc avec de l'eau, & même sans eau; dans ce cas, il convient encore de prendre de tems en tems une cuillerée de vin d'Espagne, ou quelques cuillerées de bon vin ordinaire, avec du bouillon ou avec de l'eau chaude & un peu de sucre.

Il est salutaire de prendre du mouvement, mais il faut qu'il soit modéré; les frottemens avec de la flanelle ou un drap fin, sur les bras, les cuisses, les jambes, les reins, le dos, le ventre, proportionnés aux forces, sont d'une très-grande utilité.

Les liqueurs, le caffé, la pâtisserie, la graisse, les alimens grossiers & de difficile digestion, le froid, les efforts, les troubles de l'ame sont très-nuisibles. Rien ne retarde & ne contrarie plus la vertu des Pilules Toniques que les chagrins & la tristesse, puisque les effets de ces passions sont exactement opposés au méchanisme par lequel ce remede agit. (*a*)

S'il prend des sueurs aux Malades, pendant la cure ou la convalescence, ou même après, ils doivent s'y prêter, & même les seconder. Les lavemens à l'eau & au vin, avec différens ingrédiens selon les circonstances, sont d'un grand secours pour débarasser, désobstruer & fortifier.

On se sert avec succès sur la fin de la cure des bains de vapeurs & des bains secs, pour briser, atténuer & résoudre les restes des humeurs épaissies & pâteuses, pour procurer des sueurs & pour fortifier les fibres relâchées & affoiblies.

(*a*) Hoffman, Tom. III, Cap. XIV, de Hydrop. Ex omnibus verò iis quæ sicut ad alias chronicas passiones, ita etiam maximè ad Hydropem conferre solent; principem ferrè locum tenent animi pathemata præsertim verò diuturnus animi mœror & angor, cui tanta inest vis atque potentia ut visceribus fibrisque motricibus vigorem tonum ac robur subtrahendo languidum sanguinis circulum & execretionum suppressionem producat.

On n'interrompt pas l'uſage des Pilules dans le tems des regles & des hémorroïdes. Les Convaleſcens doivent s'abſtenir long-tems des plaiſirs de l'Amour, & prendre tous les mois pendant trois jours conſécutifs quatorze Pilules Toniques, dans la premiere cuillerée d'un potage, en ſoupant par-deſſus.

Cette méthode ſert de préſervatif aux perſonnes menacées d'Hydropiſie, & les perſonnes du ſexe la ſuivent pour prévenir les accidens fâcheux qui ont coutume d'accompagner où de ſuivre le tems critique.

Il eſt quelquefois néceſſaire de prolonger la cure, pour fondre les humeurs, pour lever les obſtructions, pour corriger la mauvaiſe qualité des liquides & pour réintégrer l'élaſticité fibreuſe.

De tout ceci il réſulte que les indications pour guérir les Hydropiſies, ſont très-ſimples; que les moyens de ſatisfaire à des indications ſi ſimples ſont très-difficiles & très-longs; & que dans toutes les Hydropiſies invétérées, le plus eſſentiel de la cure eſt de ne la point précipiter.

D'après ce que nous venons de dire, le régime, ainſi que les remedes qu'il eſt néceſſaire de donner conjointement dans pluſieurs cas avec les Pilules To-

niques doivent varier ſelon les maladies & leurs complications, qui peuvent être jointes à l'Hydropiſie, ſelon leurs degrés, ſelon la différence des tempéramens & ſelon l'état actuel des choſes. Quiconque veut guérir radicalement les Hydropiſies qui peuvent encore l'être, il doit avoir égard à toutes ces circonſtances, & c'eſt ſelon les indications qui en réſultent que la cure doit être plus ou moins prolongée, afin d'empêcher les rechûtes.

Il eſt donc important d'examiner quelle eſt l'eſpéce d'Hydropiſie ; quelle eſt la cauſe ; ſi elle eſt venue à la ſuite des maladies aigues ou chroniques, comme des fiévres mal traîtées ; ſi elle dépend d'une cacochimie, cachexie, de la jauniſſe ou du ſcorbut, &c. ſi elle eſt occaſionnée par la répercuſſion d'une matiere éréſipelateuſe, rhumatiſmale, gouteuſe, &c. par quelques excrétions habituelles ſupprimées ou trop abondantes & immodérées, comme par des hémorragies exceſſives ; ſi elle eſt venue à la ſuite de quelques affections de l'ame ; s'il y a engorgement, ou obſtruction, ou induration, ou ſquirre ; s'il y a des ſymptômes qui arguent un polype ; ſi l'Hydropiſie dépend & eſt entretenue par un vice chaud ou froid ; s'il y a une

acrimonie alkaline, muriatique; ou acide, visqueuse & tenace; si la respiration est difficile; si elle devient plus pénible sur le soir; si le Malade sent des engourdissemens autour du cœur; si après un leger mouvement il survient des palpitations & des battemens des carrotides; s'il y a altération; s'il y a appétit; si le goût est naturel; si les alimens pesent dans l'estomach; si la tumeur céde aisément à l'impression du doigt, ou si elle résiste; s'il y a immobilité ou roideur des membres; si les jambes sont rouges, enflammées, ouvertes, ulcérées; s'il y a crachement de sang; s'il en coule par les narines; quelle est l'haleine; quel est le pouls; quelle est l'urine, & sa quantité comparée avec la boisson; si les selles sont billieuses, noires, liquides; si elles sentent la corruption; si les parties supérieures sont maigres; quelle est la couleur du visage; si elle est pourprée après les repas; si le ventre est douloureux; si les parties sont enflées; si l'enflure est venue tout-à-coup ou peu-à-peu; si la tumeur change de figure selon les mouvemens du corps; si la peau est blanche, tendue & renitente ou flasque, livide & molasse; si les vents sortent, & si leur sortie soulage; s'il y a exomphale, si l'enflure a commencée par les pieds ou

par le ventre ; si c'est la partie supérieure ou inférieure du ventre qui s'est enflée la premiere ; quel est le sexe ; si les regles paroissent, & comment; si la Malade a eu des enfans ; si la tumeur est indolente ; si elle pése sur les parties génitales ; si les mammelles sont gonflées, &c. &c. Celse dit : *eum rectè curaturum esse quem prima origo causæ non fefellerit.*

Les signes de l'Hydropisie de poitrine sont la fluctuation des eaux dans la cavité de la poitrine ; quand le Malade se couche d'un côté, la colomne d'eau du côté opposé pése sur la substance du poulmon, le visage devient rouge, & la crainte de suffoquer oblige le Malade de changer bien vîte de situation ; il y a des palpitations, des engourdissemens du cœur & des battemens des carrotides ; le pouls est très-inégal ; il survient une toux séche, surtout le soir ; le sternum est élevé ; la soif considérable ; l'urine limpide, souvent briquetée ; la respiration très-gênée ; au moindre mouvement du corps ou changement de l'Athmosphere, elle devient plus laborieuse.

Les Auteurs qui assurent l'existence des polypes, donnent les signes suivans pour les reconnoître : des palpitations habituelles, augmentées par la moindre impression

impreſſion; l'irrégularité, la fréquence & intermittence du pouls; & enfin des étouffemens fréquens ſans cauſe manifeſte.

Ces ſignes, s'ils exiſtoient avant l'Hydropiſie, & s'ils ſubſiſtent après l'évacuation des eaux, arguent des concrétions polypeuſes près de la ſource vitale.

L'Aſcite ſouvent ſe diſtingue très-difficilement de l'Hydropiſie enkiſtée; les Hydropiques ſentent, dans le tems de la formation du kiſte, une douleur pungitive & une tenſion dans la partie cellulaire du peritoine; le ventre eſt plus ſaillant, & ſuit moins les mouvemens du corps; la reſpiration eſt moins pénible; l'appétit ſe conſerve mieux, la ſoif eſt moindre; la proportion de ce que le Malade boit eſt plus égale à ce qu'il rend par les urines, & le viſage eſt moins changé que dans l'Aſcite; l'abattement & ſouvent la difficulté de reſpirer & une petite toux accompagnent l'enflure dans cette maladie, dont les ſymptômes deviennent d'abord très-ſérieux; l'urine eſt rouge & briquetée; l'œdeme des jambes, qui précéde ou ſuit preſque toujours l'Aſcite, ne ſurvient qu'à la longue dans l'Hydropiſie enkiſtée. Cette maladie

n'empêche point la grossesse; les menstrues quoique déréglées se déclarent en plus grande quantité que dans l'Ascite; les remédes qui conviennent dans l'Ascite ne peuvent rien sur une tumeur enkistée ; l'une de ces Hydropisies peut survenir à l'autre.

Les parties moyennes du ventre se tumefient les premieres dans la Tympanite, la tumeur est moins pesante que dans l'Ascite ; dans la Tympanite, la peau est blanche, tendue, élastique, renitente ; dans l'Ascite, elle est flasque, molasse, verdâtre, la tumeur tympanitique ne suit point les mouvemens du corps, le pouls est un peu accéleré & plus dur dans la Tympanite ; dans l'Ascite, il est plus foible & plus lent. Ces deux maladies se trouvent très-souvent compliquées, l'une même ne sçauroit trop long-tems subsister sans occasionner l'autre.

Dans la Tympanite abdominale, les vents ne sortent que rarement, & les Malades ne s'en trouvent point soulagés ; le ventre n'est ni libre, ni trop resserré, il est aisé à émouvoir, mais tous les remédes ne font qu'un très-petit changement dans cette maladie. Dans la Tympanite intestinale, les vents sor-

tent plus ſouvent, les Malades s'en trouvent ſoulagés, & les remédes font un effet plus marqué.

Dans la Leucophlegmatie ou l'Anaſarque, la tumeur eſt plus ou moins fluide, ou pâteuſe ou emphyſematique; ces différences ſe reconnoiſſent au tact. Plus la tumeur eſt renitente & pâteuſe, plus la cure eſt longue eſt difficile. La tumeur qui cede à la plus légere impreſſion ſans réaction eſt d'un très-mauvais ſigne, en ce qu'elle marque que la matiere hydropique n'eſt plus contenue dans ſes propres vaiſſeaux, qui ſont dans un état d'atonie & de macération.

Les ſignes de la tenacité ſont la douleur, l'anxiété, la gêne & la lenteur de la circulation & des ſécretions; ſi à ces ſignes ſe joint un froid manifeſte, alors la tenacité eſt froide, pituiteuſe, phlegmatique; mais ſi au contraire on y trouve une chaleur, une ſechereſſe notable, alors la tenacité eſt chaude, bilieuſe, atrabilaire.

PROGNOSTIC.

Les Hydropiques qui ſont ſujets à des affections violentes de l'ame, ſur-tout ceux qui ont des chagrins vifs, & qui ſont plongés dans une grande triſteſſe,

guériſſent rarement ou jamais; ſi cependant l'un ou l'autre en réchappe, la rechûte ſera toujours à craindre, à moins que la cauſe ou l'objet de ſes affections puiſſe ſe détruire ; la cure devient d'autant plus difficile que les parties ſupérieures maigriſſent & que les inférieures augmentent par l'enflure ; la tumeur qui cede tout-à-fait comme de la moële ſans réaction, & celle qui eſt abſolument dure, jointe à l'immobilité des membres, eſt d'une très-mauvaiſe eſpéce. L'Aſcite purulent eſt incurable, l'Aſcite avec la Tympanite & la Jauniſſe eſt mortel.

Le prognoſtic ſe tire des forces qui reſtent, de l'intégrité ou de l'affection des parties organiques, de l'épaiſiſſement & de la tenacité des humeurs, du degré de leur acrimonie, de l'élaſticité & du reſſort ; ou de l'atonie & de l'inertie des parties motrices, de la léſion des fonctions & de l'effet des remédes.

Le ventre douloureux, tendu, renitent, le viſage d'une couleur olivâtre, des yeux enfoncés, errans ou fixes, le regard ſombre, un aſſoupiſſement continuel, la langue chargée & gercée, l'inégalité & la foibleſſe du pouls, une petite toux ſéche, provenante de la dilatation & de la retropreſſion du diaphrag-

me, les déjections noires, copieuses, putréfiées, l'urine lixivielle, & le sang qui sort goutte à goutte par les gencives ou par les narines, sont d'un très-mauvais augure. En général, la cure devient d'autant plus longue, plus difficile ou tout-à-fait impraticable, selon que les causes sont plus fortes ou plus invéterées.

OBSERVATION

PREMIERE.

Ascite avec Anasarque universel, causé par des obstructions.

UN homme de quarante-cinq ans, d'un tempérament sanguin, billieux, sentoit depuis dix-huit mois des embarras dans le bas-ventre, & sur-tout vers la région du foie. Malgré l'usage des différens remedes, l'enflure se déclara aux jambes & à la région hypogastrique; pour la dissiper, on employa les hydragogues, & pour la prévenir on prescrivit un régime austere, sec; on recommanda sur-tout l'abstinence de la boisson. L'enflure disparut après l'usage des hydragogues & des diurétiques; mais au bout de

quelques jours elle reparut plus fort que la premiere fois. On répeta les mêmes remedes, qui furent ſuivis à peu près des mêmes effets, c'eſt-à-dire qu'ils diminuoient & qu'ils évacuoient preſqu'en entier la matiere hydropique, pour la deuxiéme & pour la troiſiéme fois; mais à la quatriéme rechûte les hydragogues ne produiſirent plus les mêmes effets: ils mettoient le Malade dans un état d'éretiſme, de douleur & de mal-aiſe; le ſommeil ſe perdoit, l'urine devenoit plus rare, plus rouge & plus briquetée, la reſpiration plus difficile, la ſoif plus plus urgente & le pouls fébril. Le Malade avoit un dégoût univerſel pour tous les alimens, ſur-tout pour la viande & les bouillons. Tous les membres étoient dans un état de roideur & d'immobilité, & l'enflure recevoit à peine l'impreſſion du doigt.

Dans cet état, le Malade prit les Pilules Toniques, trois jours de ſuite, dix le matin à ſix heures, dix à huit heures, & dix à dix heures. Sur chaque priſe de Pilules il avaloit du bouillon, ou d'une tiſane faite avec le chiendent & la canelle, on y ajoutoit des raiſins de Corinthe, ou du miel, au goût du Malade. Le quatriéme jour on interrompoit les Pilules, pour les recommencer le cin-

quiéme, & ainſi de ſuite. La nourriture étoit humectante & délayante; il prenoit matin & ſoir un bouillon fait avec une demi-livre de veau réduit à une chopine & demie; on y faiſoit bouillir, le tems qu'il faut pour cuire un œuf frais, deux poignées d'endives & une poignée d'oſeilles. Il prit la moitié de ce bouillon le matin, entre la premiere & la ſeconde priſe de Pilules, & l'autre moitié l'après-diner. Dans chaque bouillon on faiſoit fondre un demi-gros de ſel ammoniac.

Comme le Malade étoit très-altéré, il buvoit beaucoup les premiers jours, & il enfloit davantage. Au bout de ſix jours cependant les urines commencerent à percer; on augmenta la doſe des Pilules de cinq, & deux jours après de dix; de façon que le Malade en prit vingt à la fois, c'eſt-à-dire ſoixante par jour. Dans les vingt-quatre heures il eut quatre à cinq ſelles d'une matiere glaireuſe, bilieuſe; les excrémens changerent très-ſouvent de couleur; le quinziéme jour de la cure, il rendit même du ſang noir, fœtide, corrompu avec les excrémens.

L'appétit & le ſommeil revinrent, la ſoif tomba, & à la fin de la troiſiéme ſemaine les urines coulerent librement & en quantité; le Malade, qui auparavant étoit incommodé par une toux ſé-

che, & par une gêne au-deſſus du diaphragme, crachoit en abondance une matiere épaiſſe, tenace, viſqueuſe, & il ſurvenoit des ſueurs : malgré toutes ces excrétions, cependant la tumeur ne diminuoit point, parce que l'humeur hydropique étoit ſi tenace & ſi pâteuſe qu'elle ſembloit occuper plus d'eſpace à meſure qu'elle ſe délayoit & qu'elle s'atténuoit. Pour rendre le bouillon plus actif, on le faiſoit avec deux poignées de fumeterre ; quand il étoit paſſé, on y faiſoit fondre deux ſcrupuls de ſel de tartre ; il en prit la moitié le matin & le reſte l'après dîner.

Sur la fin du mois, l'enflure ſe prêta beaucoup mieux, & le pouls devint intermittent ; je preſcrivis la médecine ſuivante :

℞. Du jalap, } deux ſcrupules.
Du tartre vitriolé, }
De la crême de tartre, un demi-gros.
Du nitre purifié, quinze grains.

Mettez le tout dans une phiole, ajoutez-y une once & demie d'eau commune, & une demi-once de ſyrop de chicorée compoſé & une goûte d'huile de clou de géroſle, pour une médecine, à prendre à la fois, chauffée au bain-marie.

Comme

Comme les humeurs ont été préparées, le Malade rendit une grande quantité de matieres glaireuſes. Le lendemain étoit jour de repos. Le ſur-lendemain il continua les Pilules & les bouillons à l'ordinaire.

Le cinquantiéme jour de la cure l'enflure fut conſidérablement diminuée ; le Malade ſe fit frotter deux fois par jour les bras, les jambes, le ventre, les reins & le dos avec un morceau de flanelle ; il ſe promena dans ſa chambre & dans le jardin.

Ils prit, les jours qu'il interrompit les Pilules, un lavement fait avec deux verres de bouillon & un verre de vin blanc ; on y faiſoit fondre deux ſcrupuls de ſel ammoniac. Le Malade garda ce lavement tant qu'il put, en ſe couchant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, en ſe frottant tout doucement le ventre.

Il continua ainſi deux mois, l'enflure fut comme diſſipée, le Malade cependant ne ſe ſentit point d'appétit, l'eſtomac fut gonflé, & l'eſprit inquiet ; il prit une médecine ordinaire faite avec une once & demie de manne, un gros de rhubarbe, un ſcrupul de nitre & une once de ſyrop de chicoré compoſé.

Le lendemain de la médecine il prit

trois fois par jour un verre de ce vin médical, qu'il continua une semaine. ℞. Une once de bayés de genievre, une demi-once de bayés de laurier; faites-en une poudre grossiere, pour la mettre en infusion pendant vingt-quatre heures, avec trente onces de bon vin blanc; faites la colature.

Comme les excrémens étoient très-fœtides & sentoient la corruption, on ajoutoit aux lavemens qu'il prenoit (chaque jour un, ou au moins un tous les deux jours) un gros & même davantage d'esprit de nitre dulcifié, ou trois ou quatre cuillerées de vinaigre.

Une demi-heure avant le dîner, il prit douze gouttes de cette mixture:

℞. De l'esprit de sel ammoniac anisé,	un demi-gros.
De la teinture d'écorce d'orange,	
De la liqueur minérale d'Hoffman,	

Mêlez le tout.

Ces remédes lui faisoient jetter beaucoup de vents; l'appétit & les forces revenoient, mais l'enflure reparut de nouveau; il reprit les Pilules Toniques, en continuant le vin médical. Au bout de trois semaines l'enflure fut totalement

dissipée. Je fis appliquer un emplâtre de ciguë sur la partie la plus affectée du foie. Le Convalescent continua encore pendant deux mois à prendre tantôt le bouillon, tantôt le vin médical, & tous les trois ou quatre jours un lavement, & on éloignoit petit à petit les prises des Pilules; il les interrompoit pendant trois jours; il les prenoit deux jours de suite; il restoit six jours sans en prendre; ensuite il les prenoit tous les quinze jours; & enfin, jusqu'au rétablissement entier, il continuoit d'en prendre tous les mois, trois jours de suite, quinze à la fois, à l'entrée du souper, dans la premiere cuillerée d'un potage. (*a*) (*b*)

Les eaux de la premiere Hydropisie s'évacuent toujours assez facilement; mais les rechûtes qui ont toujours coutume de survenir (soit parce qu'on ne cherche point à remédier à la cause primordiale du mal, ou que cette premiere cause ne puisse point se guérir, tels que peuvent être un squirre, une obstruction considérable, trop invétérée, un aneu-

---

(*a*) Hyp. Aph. XII. S. 2.

(*b*) Cels. Libr. IV, Cap. 5. Quomodo quisque æger se refecerit, eodem sanus utatur, nam redit huic imbecillitas sua, nisi iisdem defenditur bona valitudo quibus reddita est.

riſme, un polype, &c.) réſiſtent ſouvent aux remedes les plus forts, comme ce cas nous le prouve avec mille autres. En voici les raiſons. Les eaux de la rechûte ſont toujours plus épaiſſes, la circulation des humeurs eſt plus rallentie, les eaux deviennent encore plus denſes par leur ſéjour, elles croupiſſent, deviennent tenaces & ineptes à être abſorbées; & quant même les eaux conſerveroient leur premiere fluidité, elles ne pourroient cependant à la ſuite de pluſieurs rechûtes plus être abſorbées, parce que les vaiſſeaux abſorbans ſont bouchés, engorgés & obſtrués, par une matiere tenace, viſqueuſe, & parce qu'en même-tems les ſolides tombent dans une ſi grande atonie, que les vaiſſeaux perdent leur diametre, & ne peuvent plus ni abſorber, ni conduire, pas même les liquides les plus tenues & les plus fluides. C'eſt dans ces circonſtances qu'on conſeille quelquefois la Paracentheſe. Quels en ſont les avantages, & quels ſuccès doit-on en eſpérer? Que faire dans ces cas? Inſiſter ſur les hydragogues, c'eſt à coup ſûr empirer le mal; on ôte le peu de fluides qui reſte, les liquides ſe condenſent davantage, l'atonie des ſolides augmente, les ſymptômes de la maladie aggravent, & tout

va de mal en pis. Ces ſortes de remedes ne conviennent pas d'ailleurs à des inteſtins tels qu'on les trouve dans les rechûtes des Hydropiſies. Une grande partie de la cure, ſi elle peut encore ſe pratiquer, dépend de la prudence du Médecin, de la docilité & de la patience du Malade. Les bons effets des remedes ne peuvent être que très-lents dans ces cas. Les Malades, ſe voyant toujours dans le même état, ſe laſſent de continuer des remedes qu'on ne doit ceſſer de mettre en uſage, tant que les mêmes indications ſubſiſtent. Ce n'eſt qu'inſenſiblement qu'on peut délayer & atténuer les humeurs épaiſſes, & réſoudre les obſtructions, & ce n'eſt que par des remedes proportionnés à l'état actuel de la foibleſſe des parties motrices qu'on doit entreprendre de les fortifier. (*a*)

On étoit obligé, ainſi que cela arrive quelquefois, de ſuſpendre l'uſage des Pilules Toniques; quelquefois même il faut préparer les Malades avant que de les employer, comme nous l'avons déja obſervé; nous en donnerons les raiſons.

(*a*) Et uti in maquis rebus perficiendis tempore ſufficiente opus eſt, ſic pariter id valet in artis operibus. Hoffm. in Præfat. Tom IV. de Viſcerum labe.

Pour réussir dans les opérations indiquées en pareil cas, il faut préparer une partie des humeurs denses, tenaces, par les incisifs, par les délayans, par les atténuans; il faut la rendre assez fluxile & assez tenue) même au risque d'augmenter l'enflure, ainsi que cela est arrivé) pour qu'elle puisse êrre absorbée par les embouchures & pores des vaisseaux mis en activité requise. On évacue petit à petit ce qui a été ainsi disposé, par les excrétoires les plus convenables, puis on attaque une autre partie, & on l'évacue de même, ce qu'on répete autant de fois qu'il est nécessaire, en ménageant toujours les forces.

Pendant cette cure l'enflure reparut, comme elle revenoit quand on insistoit sur les hydragogues & sur un régime sec; mais avec cette différence, que la matiere de la rechûte devenoit toujours plus pâteuse & tenace, tandis qu'elle étoit plus fluide dans la rechûte qui est survenue pendant notre cure.

La rechûte dans les Hydropisies est occasionnée ou par un simple relâchement des solides, ou par la trop grande fluidité des liquides, ou bien par la ténacité des humeurs, par leurs engorgemens, ou par des obstructions qui n'ont pas été enlevées. Si la rechûte dé-

pend des deux premieres causes, on peut la prévenir par une nourriture convenable, par des restaurans & des toniques gradués ; mais si elle dépend des dernieres causes, comme dans ce cas-ci, il faut plutôt avoir égard aux obstructions, aux engorgemens, à la tenacité & à l'acrimonie des humeurs, qu'à l'Hydropisie elle-même, dont on tenteroit vainement la guérison, si on ne recherchoit point préalablement à en détruire les causes.

Quand les obstructions ou les endurcissemens sont fort considérables, il faut bien du tems, beaucoup de constance & de circonspection pour les résoudre ; on n'y parvient que par le moyen des évacuans toniques, accompagnés partout des résolvans & des humectans convenables & choisis, possédans en outre une vertu alimenteuse : c'est ce que notre méthode a coutume d'effectuer.

Si les apéritifs végétaux ne suffisent point, on en employe de plus puissans, tirés du régne minéral.



OBSERVATION

DEUXIÉME.

Ascite causé par des obstructions & des hémorrhagies.

UN homme de trente-cinq ans, d'un tempérament vif, sanguin, colérique, essuyoit des pertes de sang si considérables par les hémorrhoïdes, qu'il tomboit dans un état de langueur & d'abattement, au point de presque ne plus pouvoir parler. L'œdême des jambes sur-revenoit bientôt; le ventre se tuméfia, & quoiqu'il étoit très-distendu par des matieres flatueuses, la fluctuation se sentoit très-aisément; les parties supérieures avoient beaucoup maigri; le pouls étoit petit, dur, l'urine crue, la soif considérable, la couleur de la peau pâle, cendrée, le sommeil inquiet & l'appétit absolument perdu. Le Malade prit pendant six semaines toutes sortes de remedes sans succès. Je fus enfin consulté. Je portai mes vûes à ramollir, à déboucher les engorgemens & les obstructions, à délayer & à évacuer

tout doucement les flatuosités & les sérosités, & enfin à redonner le ressort & les forces aux parties languissantes, & à réparer les bons sucs, qui avoient été enlevés par la perte ; on remplit ces indications par la méthode suivante.

Le Malade prit trois jours de suite, chaque jour, trente Pilules Toniques, dix à six heures du matin, dix à huit heures & dix à dix heures ; sur chaque prise de Pilules, il avaloit ou un bouillon, ou du petit lait préparé avec l'acide du citron ; on ajoutoit sur chaque tasse de petit lait un peu de sucre, de la canelle pulvérisée, ou du succin, ou des yeux d'écrevisses, au goût du Malade, qui en bût à sa soif ; il interrompit les Pilules le quatriéme & le cinquiéme jour. Le quatriéme, il prit le matin un lavement de dix onces de petit lait tiédi, auquel on ajoutoit deux gros de canelle bien pulvérisée. Le cinquiéme jour, il prit un lavement fait avec deux verres de bouillon & un verre de vin ; on fit délayer & fondre dans ce lavement un demi-gros de la poudre des Pilules Toniques ; il retint chaque lavement le plus qu'il pût, avec les précautions indiquées dans le cas précédent. Le lendemain il revint aux Pilules Toniques, qu'il prit pendant trois jours, il les dis-

continua le quatriéme & le cinquiéme jour pour reprendre les lavemens, & ainſi de ſuite pendant deux mois.

Si à la longue le petit lait répugnoit, on pourroit lui ſubſtituer des bouillons humectans, réſolutifs, préparés avec des racines récentes de ſcorſonere, de chiendent, de chicorée, d'orange douce, d'oſeille, &c.

La nourriture doit être légere, facile à digérer, un tant ſoit peu aromatiſée & reſtaurante; il eſt bon de faire pluſieurs repas par jour, & de ne manger que peu à la fois. Une cuillerée de vin de Canarie ou de Malaga, doit précéder les repas; la tiſane ou le petit lait ſert de boiſſon ordinaire; le Malade en buvoit à ſa ſoif, de même que de l'eau trempée avec du bon vin. Au défaut de vin d'Eſpagne, on peut donner ou un peu de rotie au ſucre, ou du ſyrop de vin.

Le quatriéme jour de la cure, les urines coulerent plus abondamment, & le Malade eut trois, quatre à cinq ſelles dans les vingt-quatre heures, & il jettoit beaucoup de vents. Au bout de quinze jours il ſe trouva beaucoup ſoulagé, & le ventre déſenfla.

A la fin du mois, le ventre étoit mol, ſouple, l'appétit & le ſommeil étoient

bons & les forces revenoient. Les alimens l'incommoderent, lorſqu'il en prenoit une portion un peu plus forte ; pour y obvier, il faiſoit quatre repas par jour.

Le ſoixante-dixiéme jour de la cure, le Malade n'avoit plus aucune apparence d'enflure, il ſe lava par propreté les pieds dans l'eau tiéde, & ſur le champ, ils ſe tuméfierent : pour y remédier, je lui ai conſeillé de baigner ſes pieds dans du vin chaud, de les frotter avant & après ce bain, avec un morceau de flamelle chauffée ſur la fumée des aromats.

Pendant pluſieurs mois de ſuite, il prit trois grains de maſtich, une demi-heure avant chaque repas, & il obſerva le régime que nous avons indiqué pour ſe préſerver de rechûte, & s'aſſurer une guériſon parfaite.

Dans les affections aſcitiques, on ne doit évacuer les ſéroſités déplacées & accumulées, que par des remedes toniques, & cela encore tout doucement, avec circonſpection & ménagement, pour ne pas diſſiper en même-tems le peu de forces reſtantes ; il faut au contraire ſe donner tous les ſoins pour conſerver la vigueur vitale, tant par les remedes, que par une nourriture choiſie,

donnée à propos, afin de gagner assez de tems pour se défaire petit à petit des humeurs ascitiques, & pour redonner peu-à-peu le ton & le ressort aux fibres languissantes.

L'ouverture des cadavres ascitiques fait voir que son mal tire le plus souvent son origine du foie vicié ; de-là sont aussi quelquefois occasionnées des hémorrhagies très-funestes.

OBSERVATION
TROISIÉME.

Ascite, avec commencement de Tympanite, survenu à la suite d'une fiévre quarte.

UN homme de cinquante ans, d'un tempérament sanguin, vif, très-colérique, bouillant & emporté, grand buveur, fut attaqué au milieu de l'hiver d'une Pleurésie avec une toux catarhale; le Malade fut rétabli par les soins de son Médecin; la toux cependant l'incommodoit toujours. Pour s'en délivrer, il prit du miel souvent & en quantité; au bout d'un mois, le Malade fut saisi d'une fiévre quarte très-rebelle; il prit le quin-

quina à forte dose; l'enflure peu après se déclara au ventre, avec fluctuation & une forte tension; les pieds enflerent de même, & les parties supérieures maîgrirent; le Malade étoit privé du sommeil & de l'appétit; il avoit une grande altération, avec une langueur universelle; le pouls étoit dur & l'urine rouge, briquetée; malgré les avis d'habiles Médecins, le mal empiroit.

Je lui fis prendre, trois jours consécutifs, chaque jour quinze Pilules Toniques; sçavoir, cinq à six heures du matin, cinq à huit heures, & cinq à dix heures. Il resta deux jours sans prendre de Pilules; chacun de ces deux jours le Malade prenoit le matin un lavement de six onces de bouillon, dans lequel on délayoit un demi-gros de la poudre des Pilules Toniques; & sur le soir, il prenoit un deuxiéme lavement, fait de dix onces de petit lait citroné, auquel on ajoutoit quarante grains d'yeux d'écrevisses & deux gros de canelle pulverisée; il gardoit chaque lavement tant qu'il lui étoit possible.

Le cinquiéme jour, le Malade reprit des Pilules pendant trois jours, de la même maniere qu'il a été dit ci-dessus, & continua ainsi pendant deux mois.

Dans les vingt-quatre heures le Malade

buvoit au moins vingt onces de petit lait citroné, après y avoir mêlé trente grains d'yeux décreviſſes & un gros de canelle pulvériſée, avec du ſucre, ou ſans ſucre; les deux premiers jours de cette cure, le Malade n'avoit pris pour nourriture que du bouillon & du petit lait citroné, chauffé chaque fois; les autres jours il mangeoit à dîner une ſoupe avec un peu de poule, ou du veau, du ris, du vermichel, du gruau d'avoine, des légumes; le ſouper étoit encore plus léger; le vin étoit interdit; il buvoit de la tiſane ordinaire, quelquefois la limonade étoit permiſe. Dans l'état de convaleſcence, on cuiſoit des fleurs de camomille dans de l'eau, & après en avoir entouré le corps nud d'un drap & d'une couverture, on déterminoit les vapeurs vers le bas-ventre; & pour les multiplier on éteignoit des cailloux ardens dans la décoction; pendant ces opérations le Convaleſcent ſe faiſoit frotter le ventre, les reins & le dos.

Comme il étoit très-colérique, pour lui ôter les occaſions de ſe facher, on lui conſeilla de ſe faire tranſporter ailleurs, juſqu'à ſon parfait rétabliſſement; il le fit, & eut la ſatisfaction de retourner chez lui bien portant.

La fiévre eſt ſouvent un moyen duquel

la nature ſe ſert pour ſe débaraſſer des cauſes morbifiques, & il eſt de la prudence d'un Médecin de l'aider dans ſes ſalutaires entrepriſes & de les ſeconder.

Si l'on avoit inſiſté aſſez long-tems ſur l'uſage des humectans, des apéritifs & des toniques modérés, ſans avoir égard à la fiévre, mais à ſa cauſe (j'entens les engorgemens & les obſtructions) les mouvemens fébriles eux-mêmes ſurvenus ſi à propos auroient fait parvenir les humectans, & les apéritifs juſqu'à la matiere obſtruante pour la délayer peu-à-peu & l'attenuer juſqu'à ſa parfaite réſolution. La fiévre, par ce traitement, ſeroit tombée d'elle-même, ſans qu'on eût beſoin du quinquina, qui, bien loin d'avoir été avantageux dans ces circonſtances, a empiré le mal & a mis le Malade dans une état déſeſpéré.

Les mouvemens fébrils, modérés ſous la direction d'un Medecin prudent & circonſpect, peuvent être d'un ſecours ſans égal dans la plus grande partie des maladies.

Le miel poſſéde effectivement une vertu ſavonneuſe, déterſive, qui a ſon grand mérite, lorſqu'il eſt ſuffiſamment délayé, donné modérément & par intervale; mais le miel pris en quantité, par un ſujet colérique, l'échauffera, le

desséchera, & favorisera les obstructions, & même les endurcissemens par sa qualité spiritueuse, saline, huileuse.

Les excrémens, ou pour mieux dire le petit lait, bû assez copieusement, sortoient par intervale par le bas, par jet, avec une grande explosion sonore ; le long usage de ce petit lait, joint à l'usage continuel des Pilules Toniques, accompagné d'un regime de vie humectant, convenable, avoit humecté, délayé & attenué les humeurs épaisses arrêtées dans les vaisseaux obstrués, & leur avoit rendu leur fluidité naturelle; il avoit en même-tems arrosé les parties motrices, rigides & desséchées, & il leur avoit ainsi redonné leur flexibilité tonique, pour achever peu-à-peu à déboucher les vaisseaux encore obstrués & à ramollir les endurcissemens restans.

OBSERVATION

QUATRIÉME.

Cachexie icterique avec Ascite.

APrès avoir mis en usage differens remedes dans un Ascite précédé d'une Cachexie icterique, on employa enfin

enfin la ſcille. Le tout cependant alla de mal en pis. On demanda notre avis, qui fut que la Malade prendra tous les jours, ſoir & matin, un bouillon, dans lequel on faiſoit bouillir chaque fois une demi-poignée de fumeterre. Quand il étoit paſſé, on y faiſoit fondre quinze grains de ſel ammoniac & huit grains de ſel d'abſynthe; la Malade continua ce bouillon pendant quinze jours, avec le régime que nous conſeillons aux Hydropiques.

Après ce bouillon, elle en prit un autre, fait avec la moitié d'une orange douce & dix grains de tartre vitriolé. Le huitiéme jour, il ſurvint une toux, avec un grande oppreſſion, & elle commençoit à cracher une matiere épaiſſe, viſqueuſe, entremêlée de ſang; l'urine étoit rare & briquetée, & la tumeur hydropique, au lieu de diminuer, augmenta au point que la Malade craignoit de ſuffoquer; c'eſt dans ce cas que je fis prendre à la Malade les Pilules Toniques à la doſe de dix, avec la méthode ordinaire. La tumeur hydropique, de pâteuſe, renitente & tenace qu'elle étoit, fut délayée & rendue fluxile, par les bouillons apéritifs & fondans, & par un régime humectant; l'effet fut tel qu'on pouvoit l'eſpérer: les évacuations

de la matiere hydropigues se faisoient à la fois par les selles, par les urines, par la sueur & par les crachats, & au bout de six semaines l'enflure étoit toute dissipée ; la Malade se plaignoit encore d'une toux très-incommode, avec des crachats blancs, pituiteux & la respiration n'étoit pas encore aisée.

Elle prit chaque troisiéme jour dix Pilules Toniques à l'entrée du souper, en observant le régime des Convalescens ; le matin & le soir elle avaloit un bouillon, auquel on ajoutoit huit cuillerées de suc de carottes exprimé ; elle prenoit deux heures avant chaque repas un demi-gros de canelle bien pulvérisée, mêlé avec trois gros de syrop de chardon-benit ; elle suivit cette méthode pendant vingt jours ; elle prenoit ensuite trois fois par jour, dans un bouillon, une gelée faite avec une livre de jarrêt de veau, deux onces de râclure de corne de cerf & une demi-once d'estomac de poulets séchés ; sur la fin de la cuisson, on ajoutoit une poignée de cresson.

Elle terminoit enfin la cure par prendre une demi-heure avant chaque repas une cuillerée de syrop de chardon-benit avec sept gouttes de baume du Pérou noir.

C'est à dessein que cette cure a été

prolongée, afin d'avoir le tems ſuffiſant de vaincre le tenacité des humeurs, & de corriger leurs mauvaiſes qualités, & enfin pour fortifier les ſolides affoiblis, & les mettre en état de pouvoir réſiſter à de nouvelles collections de matieres hydropiques. Nous avons tourné toutes nos vûes ſur les premieres cauſes du mal, ſans beaucoup nous mettre en peine des effets; & dans les Hydropiſies en général, nous ne faiſons pas tant attention au volume, ou à la quantité, qu'à l'eſpéce de la matiere hydropique, & à l'affection des ſolides.

OBSERVATION

CINQUIÉME.

Hydropiſie cauſée par des obſtructions froides, cachectiques, à la ſuite d'une fiévre quarte.

IL reſte preſque toujours, après toutes les maladies longues, une foibleſſe & un relâchement dans les ſolides; les digeſtions, les ſecrétions & les excrétions ſe font avec peine; les fluides contractent une inertie, une viſcoſité qui

donnent lieu aux engorgemens & aux obstructions, & cela d'autant plutôt que la bile est en moindre quantité, ou qu'elle est plus dégénérée. (*a*)

Un homme de trente-sept ans ne se crut pas plutôt quitte de la fiévre quarte, qn'il devint Hydropique. Nous venons de donner les causes de cette maladie secondaire.

Il fit usage pendant deux mois du vin scillitique, de différens opiates, des cendré de genest avec le vin du Rhin, sans aucun autre bon effet, si ce n'est que les urines couloient un peu plus abondamment; la difficulté de respirer devenoit plus considérable, l'appétit & le sommeil étoient perdus, les forces entiérement abattues, le visage boursouflé & d'une couleur plombée; l'enflure augmentoit de jour à autre; le pouls étoit petit, enfoncé & intermittent. Il prit les Pilules Toniques à la maniere accou-

---

(*a*) Hoffman. Tom. IV, Cent. II & III, S. IV, Cas 183. Et si corporis habitum, quo noster pollet spongiosum, flaccidum, vasis copiosis exilibus tamen refertum consideramus in eo ipso dispositionem ac miram aptitudinem ad concipiendum viscerum labem deprehendamus, quùm enim in hujusmodi corporis cursus humorum per exiliora vascula fit difficilior & nimià eorumdem moles partium solidarum atque motricium robur mirificè debilitat, facile patet ratio cur ea ad sanguineas excretiones, morbos chronicos & præsertim œdematosos inclinatio.

tumée, ſi ce n'eſt qu'au lieu d'un bouillon ordinaire, il prenoit ſur chaque doſe de Pilules un bouillon fait avec l'armoiſe; il avaloit le matin, l'après-dîner & ſur la nuit, chaque fois, un verre de ce vin médical : ℞. Trois gros de ſummités d'abſynthe, de la menthe & de la majorane, de chaque un gros & demi; de la racine de galanga, de zedoaria & de gingembre, de chaque un gros; une demi-once de ſemence de fenouil; cinq gros de canelle, & un demi-gros d'écorce d'orange; mêlez & hachez le tout, pour le mettre en infuſion dans ſix pintes de bon vin.

La nourriture étoit facile à digérer, reſtaurante, & un peu aromatiſée.

Le ſecond jour de la cure, l'urine couloit en plus grande quantité, & elle dépoſoit une matiere gluante, tenace; la reſpiration devenoit plus libre, & l'appétit meilleur; au bout de quelques jours le viſage déſenfloit, & à la fin de la quatriéme ſemaine la tumeur étoit comme diſſipée; les forces cependant & le ſommeil ne revenoient point; le Malade étoit beaucoup tourmenté des vents; il interrompit les Pilules pendant dix jours, pour prendre trois fois par jour, chaque fois une cuillerée de la mixture ſuivante :

℞. De l'essence carminative de vedelius, De la teinture d'écorce d'orange,	un demi-gros.

De l'esprit de nitre dulcifié, deux scrupuls.

Du syrop de chardon-benit, deux onces.

Mêlés le tout, pour en faire une mixture. Les vents sortoient, le Malade faisoit bien ses fonctions, le sommeil & les forces revenoient; il faisoit des embrocations sur son estomac, avec la liqueur suivante, chauflée chaque fois :

℞. De l'esprit de vin dix onces, du miel deux onces, du sel ammoniac deux gros, & du gingembre un gros.

Le pouls devenoit plus fort, quelque fois, même il étoit accéléré, l'altération augmentoit de tems-en-tems, & le Malade buvoit à sa soif de la tisane ordinaire; l'enflure sembloit reparoître. Le Malade reprit les Pilules, comme la premiere fois, chaque quatriéme jour qu'il ne prenoit point de Pilules, on lui donnoit un lavement fait avec huit onces d'eau tiede & quatre onces de vin; on faisoit fondre dans chaque lavement un gros de sel ammoniac; il continua ainsi pendant trois semaines.

Les humeurs épaisses & tenaces qui

reſtoient après la premiere évacuation furent délayées, & rendues aſſez fluxiles cette fois-ci, pour pouvoir être éluminées la deuxiéme fois; le Convaleſcent, pour achever ſa guériſon & ſe préſerver de rechûte, continua les Pilules de la maniere que nous avons indiquée. Il prit encore pendant quelque tems les lavemens, le vin, ou le bouillon médical.

On travailloit dans cette cure à ébranler, à diviſer & à attenuer les humeurs viſqueuſes, froides, & à les remettre en état de méabilité & de fluidité, pour pouvoir être évacuées; on travailloit en même-tems à communiquer aux liquides qui devoient reſter leur premiere vertu vitale; ce qu'on a obtenu par l'uſage prudent & circonpect des ſels, des aromatiques & des vineux.



OBSERVATION

SIXIÉME.

Ascite, avec une affection flatueuse, jointe à des coliques violentes.

UN homme d'un tempérament sec, colérique, délicat, autrefois sujet à des rhumatismes, après avoir essuyé des chagrins & des fatigues d'un voyage pénible, fut saisi d'une fiévre putride, sur la fin de l'automne, avec un dévoyement considérable; il ne fut pas plutôt quitte de sa premiere maladie, que l'Ascite se déclara, avec tous ses symptômes. Malgré la scille, la gomme gutte & le jalap, l'enflure augmenta, ou pour mieux dire, tous les symptômes devoient empirer par un traitement si mal entendu; le Malade souffroit des douleurs de colique cruelles; il prenoit pour les calmer des lavemens émolliens; la tension du ventre augmentoit encore, par l'usage des hydragogues & des émolliens. La soif ne répondoit point à la force des autres symptômes, & le Malade conservoit toujours une espéce d'appétit. Dans cet état,

état, on tira onze pintes d'eau par la paracenthese; il n'étoit pas difficile de prédire que la rechûte suivroit de près la ponction; on se détermina trois semaines après à en faire une deuxiéme; on continua les hydragogues; le ventre enfloit de nouveau; la respiration devenoit très-laborieuse; les urines, d'une très-mauvaise espece, ne couloient que goutte à goutte, & les coliques devenoient si violentes, que le Malade, pour les calmer, fut obligé de prendre, pendant six semaines, tous les soirs, jusqu'à neuf grains d'opium à la fois; il tomboit depuis huit jours souvent en défaillance en allant à la garde-robe; le sommeil étoit perdu, les forces toutes abattues, & le visage, les bras & la poitrine entiérement décharnés. Tel étoit l'état du Malade lorsque je fus consulté; je pensois suivre le conseil de Celse, Livre V, Ch. III, *est prudentis hominis primum eum, qui servari non potest, non attingere, ne videatur occidisse quem sors ipsius interemit*; mais les amis du Malade me presserent de lui donner mes soins. Je tâchai de prolonger ses jours & de diminuer ses douleurs. Je lui conseillai de prendre douze Pilules par jour; quatre le matin, à huit heures, en prenant un peu de chocolat par-dessus; quatre à une heure, en

dînant par deſſus, & quatre à huit heures, en prenant un potage immédiatement après; le régime étoit délayant, humectant, reſtaurant; je lui permis de manger cinq, ſix, ſept fois par jour, mais toujours très-peu à la fois; il buvoit à ſa ſoif une boiſſon de ſon choix: c'étoit une décoction de la ſeconde peau de féves de marais, à laquelle il ajoutoit un peu de vin de Malaga. Dès le ſecond jour les urines percerent, il alloit deux fois à la garde-robe; le huitiéme jour les douleurs diminuoient; il jettoit beaucoup de vents, & le ventre étoit moins tendu; le quinziéme jour, il dormoit mieux; on commença à diminuer la doſe d'opium de deux grains; il prenoit tous les deux jours un lavement de bouillon à l'orange, avec un tant ſoit peu de vin; au bout de cinq ſemaines, le Malade reprit des forces & de la gaieté; l'enflure ſe diſſipoit, & il ſe préſentoit naturellement des ſueurs qui l'allégeoient; les accès de coliques cependant redoubloient quelquefois, & il lui ſurvenoit encore, quoique plus rarement, des défaillances.

On interrompoit les Pilules, en mettant l'intervale de deux ou trois jours, ſelon les circonſtances.

Le Malade à la fin du deuxiéme mois

commença à prendre les jours qu'il ne prenoit point de Pilules trois petites cuillerées de la mixture faite avec l'essence carminative de vedelius ; la teinture d'écorce d'orange, l'esprit de nitre doux & le syrop de chardon-benit, la premiere cuïllerée le matin, la seconde quatre heures après le dîner, & la troisiéme avant de se coucher.

On augmentoit la dose des Pilules selon les forces du Malade ; il en prenoit à la fin du deuxiéme mois huit à la fois ; c'est-à-dire, vingt-quatre par jour ; l'enflure alors étoit assez dissipée pour se convaincre au tact que le mesentere & le foye étoient farcis d'obstructions, le ventre étoit douloureux au tact le plus leger ; il paroissoit même plus sensible vers la région inférieure du foye, & je crus pendant quelque tems, de même que le Médecin qui voyoit le Malade avec moi, que la tumeur tourneroit en suppuration. Le Malade n'avoit cependant aucun accès de fiévre ; ses crachats conservés dans un verre déposoient une matiere blanche, comme filamenteuse, & il surnâgeoit une humeur qui ressembloit à la salive ordinaire, ils étoient d'une très-mauvaise odeur.

Le troisiéme mois le Malade ne pre-

noît plus que deux ou trois grains d'opium, il dormoit tranquillement, les coliques étoient rares, les douleurs très-légeres, il n'avoit plus de ſyncope, & il faiſoit bien toutes ſes fonctions; enfin il alloit beaucoup mieux qu'on avoit d'abord oſé ſe le promettre; mais s'étant livré à un emportement, la fiévre, l'inſomnie, l'abattement & une défaillance ſurvinrent avec une rétention d'urine : il ne prit pendant les premieres vingt-quatre heures, que de la limonade chauffée avec un peu de vin, & ſur le ſoir du gruau. Les Pilules furent ſupprimées juſqu'à ce que le Malade fut plus tranquille. Le ſixiéme jour il les reprit, les urines coulerent en abondance, le ſommeil & l'appétit reparurent, les crachats, les ſueurs & toutes les excrétions ſe rétablirent.

Le Convaleſcent commençoit à reprendre chair & il ſe portoit de mieux en mieux, il continua encore pendant ſix mois l'uſage des Pilules à différentes doſes & par intervale, en prenant en même-tems tantôt une gelée faite avec le ſalop ou une gelée au creſſon ou à l'orange: il prit enſuite des bouillons apéritifs, & il revenoit à la gelée, & puis au bouillon, on ſoutenoit ainſi les forces & on travailloit à lever les obſtructions.

Dès qu'il put ſupporter les frottemens, il commença chaque jour matin & ſoir par ſe frotter tout doucement la poitrine, enſuite le ventre toujours en deſcendant & toujours un peu plus fort, puis il ſe faiſoit frotter les reins & le dos, les bras, les cuiſſes & les jambes.

Le Convaleſcent eut quelques éruptions cutanées légeres & des accès de rhumatiſmes. Depuis deux ans il ſe porte bien avec la précaution de prendre de tems en tems des Pilules, & le printems & l'automne des bouillons apéritifs.

Les Pilules Toniques priſes en petites doſes éloignées & mêlées avec des alimens convenables offrent plus de ſurface & elles agiſſent d'autant plus doucement, que les doſes ſont moins fortes & plus éloignées. Chez notre Malade, les Pilules Toniques à la doſe ordinaire auroient trop agacé des fibres très-foibles & très-irritables, il falloit donc proportionner leur action au dégré de la foibleſſe & de l'irritabilité actuelle. Ces Pilules priſes en différentes doſes mêlées avec des alimens de qualité & quantité convenables, n'agacent que légerement, flatent & fortifient les fibres les plus fatiguées & les plus ſenſibles : on en augmente la doſe à me-

ſure que la fibre devient plus forte; on conçoit que les gradations ſont lentes & que la cure doit être très-longue & qu'elle conſiſte particulierement dans un régime bien entendu & bien ſuivi. Tandis que les mêmes indications ſubſiſtent, il ne faut ceſſer d'y ſatisfaire.

Le Malade pendant la cure eut très-long-tems le ventre fort douloureux & très-tendu & ſouvent conſtipé, en pareil cas les lavemens émolliens ne ſoulageroient que pour le moment, & ils augmenteroient la douleur, la tenſion & la conſtipation en affoibliſſant & en relâchant les inteſtins de plus en plus, les lavemens au bouillon & au vin au contraire fortifioient & nourriſſoient, nétoyoient & charrioient; c'étoient les indications qu'il falloit remplir.

Il n'eſt pas rare de voir qu'après l'uſage des Pilules Toniques il ſurvienne différentes éruptions cutanées & que d'anciennes douleurs rhumatiſmales ſe réveillent, dans le cas où ces Hydropiſies ont été occaſionnées par leur répercuſſion.

OBSERVATION

SEPTIEME.

Ascite survenu à la suite de la petite vérole.

UNe fille, âgée de douze ans, fut attaquée de la petite vérole, & quoique son corps fut absolument couvert de boutons, la matiere variolique trop abondante ne put sortir en entier par l'éruption, & il en reflua une partie sur les visceres du bas ventre. A force de soins, elle réchappa de cette maladie; mais il lui resta un abattement général, un mal aise par tout le corps & de fréquentes défaillances de cœur.

Les parens les premiers s'apperçurent d'un mouvement de cœur extraordinaire & irrégulier, les Médecins jugerent que c'étoit un Aneurisme.

La matiere variolique, transportée par métastase sur les visceres du bas ventre, avoit dû causer des engorgemens, des obstructions & une fiévre lente, & le mal devoit augmenter; en effet, l'Hydropisie commençoit à se déclarer, de

jour en jour l'enflure devenoit plus considérable, les parties supérieures maîgrissoient à mesure que les inférieures enfloient davantage. Un dégoût pour tous les alimens, une soif ardente & une grande difficulté de respirer tourmentoient la Malade, qui quoiqu'avec un penchant continuel au sommeil ne pouvoit que très-rarement en goûter les douceurs; les diurétiques & les hydragogues & autres remedes usités en pareils cas, furent mis en usage pendant six mois; on prescrivit une diéte rigoureuse & desséchante, on deffendit toute boisson; en réfléchissant sur la cause de la maladie, on doit s'appercevoir qu'un pareil traitement, loin de soulager la Malade, devoit au contraire aggraver son mal; en effet les obstructions augmenterent, la difficulté de respirer devint plus considérable & la soif plus pressante; la langue & le gosier se dessécherent; la maigreur du visage, de la poitrine & des bras étoit extrême; l'enflure des parties inférieures augmentoit, l'urine étoit plus rare & plus briquetée, l'étranglement & la foiblesse du pouls, le dégoût de tous les alimens, un sommeil léthargique, des yeux cavés & mourans, un étouffement continuel, & enfin l'extrême foiblesse de la Malade, faisoient

craindre chaque jour pour ſa vie ; je fis prendre à la Malade, pendant trois jours, le matin, vingt-quatre Pilules Toniques, huit à ſept heures, huit à neuf heures & huit à onze. Le quatriéme jour, elle interrompit les Pilules, pour les reprendre le cinquiéme & les continuer pendant trois jours, les interrompre au quatriéme, ainſi de ſuite ; ſur chaque priſe elle avala de la tiſane ou du bouillon ; le régime étoit humectant, délayant & fortifiant ; dès le troiſiéme jour la ſoif fut moins preſſante, le ventre plus libre, les urines percerent, l'appétit & le ſommeil revinrent ; dès le quinziéme jour l'enflure diminua à vûe d'œil. Je fis prendre à la Malade trois fois par jour d'une gelée faite avec la râclure de corne de cerf, du jarret de veau & des eſtomacs de poulets pulvériſés, on ajouta ſur la fin de la cuiſſon la moitié d'une orange ; elle en prit chaque fois une cuillerée fondue dans un bouillon : l'extrême maigreur de la Malade exigeoit ce ſecours.

L'enflure ne paroiſſoit preſque plus au bout de ſix ſemaines ; à la fin du ſecond mois de la cure les battemens du cœur étoient moins forts & moins fréquens. Ses bras reprirent une nouvelle

chair, & des couleurs plus vives ranimerent ſon teint.

Pour continuer des effets auſſi heureux, je conſeillai à la Convaleſcente de prendre pendant trois ſemaines, tous les huit jours, les Pilules Toniques à la maniere accoutumée, enſuite tous les quinze jours pendant deux mois; actuellement elle en prend tous les mois pendant trois jours de ſuite.

Cette jeune fille, qui ſix mois auparavant touchoit aux portes du tombeau, jouit maintenant d'une ſanté parfaite & de la gaieté ordinaire à ſon âge; elle fait librement toutes ſes fonctions; elle grandit & prend de l'embonpoint.

OBSERVATION

HUITIEME.

Hydropiſie par infiltration, cauſée par la lenteur & l'épaiſſiſſement des humeurs.

UNe fille de ſoixante-ſix ans but de l'eau froide tandis qu'elle étoit en ſueur & qu'elle avoit bien chaud; peu de tems après, les jambes s'enflerent, la

reſpiration devint pénible, les forces diminuerent, la tumeur augmenta tellement, qu'au bout de quinze jours aucune partie du corps n'en fut exempte. L'enflure étoit ſi tenace que le doigt avoit peine à y faire impreſſion; la Malade étoit altérée, quelquefois elle ne l'étoit pas; elle n'avoit point d'appétit, le pouls étoit dur, petit, enfoncé & l'urine pâle; elle n'avoit ni froid, ni chaud, & le ventre n'étoit ni reſerré, ni relâché. Je lui ai preſcrit des Pilules ſavonneuſes au poids de douze grains, à en prendre autant quatre fois par jour, en avalant pardeſſus un bouillon très-léger, où on avoit fondu quinze grains de ſel ammoniac; elle prenoit en même-tems ſoir & matin un bouillon de fumeterre.

La boiſſon ordinaire étoit de l'eau tiéde, avec du vin, de la canelle, du ſucre ou du miel.

Au bout de huit jours, l'enflure ſe prêtoit beaucoup mieux; elle alloit plus ſouvent à la garde-robe, & elle crachoit une matiere épaiſſe, viſqueuſe & tenace.

A la fin de la troiſiéme ſemaine, elle prit les Pilules Toniques à la doſe de quinze, avec le régime ordinaire, ſoir & matin, elle prenoit un bouillon au creſſon avec la terre foliée de tartre.

Le quarantiéme jour de la cure, elle

étoit toute désenflée, elle prit trois fois par jour une petite cuillerée de cette mixture :

℞. Du syrop d'absynthe, trois gros.
Du baume noir du Pérou, trente gouttes.

Et ensuite, une heure avant le repas, de tems en tems une demi-once de syrop de chardon-benit avec un scrupule de canelle bien pulvérisée.

L'eau froide, en entrant dans un corps échauffé, condense les liquides, les secrétions se font moins librement, les liquides s'épaississent de plus en plus, deviennent imméables & causent des engorgemens, la difficulté de la respiration & l'œdême.

Dans ces cas, il faut par des savoneux délayer les humeurs épaissies & ébranler ensuite légerement par des mouvemens oscillatoires les solides engorgés, afin de les débarrasser de la matiere qui leur est à charge.

La cure doit être humectante, résolutive, stimulante, & à la fin corroborative & fortifiante.



OBSERVATION NEUVIEME.

Hydropisie de poitrine causée par un éréſipele négligé & des ſueurs ſupprimées.

UN homme de ſoixante-trois ans, d'un tempérament fort, ſanguin, fut atteint il y a douze ans d'un éréſipele ſcorbutique, qui, après avoir été négligé, eſt rentré dans le corps. La nature cherchoit à réparer cette faute, en excitant une ſueur copieuſe après minuit, qui revint toutes les nuits vers la même heure, pendant longues années, chaque fois avec un allégement marqué; mais ſitôt que la ſueur étoit une ſeule fois ſupprimée, il s'en reſſentoit. Ces ſueurs habituelles furent enfin totalement arrêtées; de ce moment datoit le commencement des ſymptômes les plus fâcheux, & le premier fut la difficulté de reſpirer, avec une tumeur aux pieds, qui gagnoit petit à petit les cuiſſes, les mains, les parties & le bas-ventre. Le Malade, très à ſon aiſe du côté de la fortune & très-docile aux conſeils des

Médecins, exécutoit ponctuellement tout ce qui lui avoit été preſcrit ; mais le mal, rébele aux remedes, empira, au point que le Malade ne pouvoit plus ſe coucher, ni dormir, ni reſpirer qu'avec une peine extrême.

L'urine étoit rare & rouge, la ſoif urgente, le pouls inégal, l'eſprit inquiet; le Malade prit le matin à ſix heures quinze Pilules Toniques, & autant à huit heures, & encore autant à dix ; ſur chaque priſe de Pilules, il avala du bouillon ou du petit lait citroné, chauffé chaque fois, & cela trois jours de ſuite; les Pilules furent interrompues chaque quatriéme jour ; il continua ainſi pendant ſix ſemaines, avec le régime preſcrit, & il fut rétabli, à la réſerve d'une petite ſueur qui ſe préſentoit toutes les nuits.

Huit mois après la guériſon, la difficulté de reſpirer & la tumeur aux pieds reparoiſſoient un peu; mon avis fut de faire tirer le printems & l'automne dix onces de ſang du pied, & de prendre tous les matins, à ſix heures ſix Pilules Toniques, & une pareille doſe à huit heures, & encore autant à dix heures, en buvant chaque fois par-deſſus trois onces de petit lait citroné chauffé, & de continuer ainſi pendant quinze jours, &

au lieu de ſouper de ne prendre que quinze onces de lait chauffé; quoique le ſouper ſoit mince, il ſeroit nuiſible de ſe raſſaſier à dîner; la boiſſon au tems de dîner ſera deux ou trois verres de vin blanc avec beaucoup d'eau.

OBSERVATION

DIXIEME.

Hydropiſie de poitrine, cauſée par un polype & affection de l'ame.

UNe demoiſelle de cinquante ans, d'un tempérament ſanguin, toujours aſſez bien réglée, jouiſſoit d'une bonne ſanté, malgré un pouls depuis longues années conſtamment très-irrégulier : après deux pulſations preſque réglées, au témoignage des yeux & des doigts, trois moindres pulſations fortement accélérées ſe ſuivoient ſans ſyſtole ſenſible; ces inégales pulſations, qui ſubſiſtoient long-tems avant la maladie dont il s'agit, durerent pendant tout ſon cours, & encore après ſa guériſon; les Médecins les attribuoient à un polype près du cœur.

Un chagrin ſurvenu plongea cette de-

moiſelle dans une grande & longue triſteſſe ; la reſpiration devint peu-à-peu laborieuſe, le battement des carrotides très-apparent ; l'enflure ſurvint, augmenta & s'étendit des jambes aux cuiſſes, aux mains & aux bras.

La Malade intimidée ſur ſa ſituation, eut recours aux Médecins & aux remedes ; mais malgré les remedes qu'elle avoit ſuivis avec exactitude, le mal ne laiſſa point d'empirer. La tumeur hydropique augmenta de jour en jour, la reſpiration devint plus pénible, & la ſoif plus preſſante, il lui ſurvint des nauſées & des inſomnies, & elle fut dans un abattement total. Les ſéroſités hydropiques, qui avoient ſéjourné pendant quelques mois dans les parties inférieures, s'y manifeſterent enfin par leurs qualités acres, inflammatoires, & occaſionnerent une éreſipele à la jambe gauche accompagné de vives douleurs.

Un parent, témoin pluſieurs fois des bons effets des Pilules Toniques, les conſeilla à la Malade, qui les prit de la même maniere que dans le cas précédent, ſi ce n'eſt qu'au lieu de quinze elle n'en prenoit que douze à la fois.

Comme les Pilules Toniques operent doucement par toutes les voies excrétoires, notre Malade urinoit copieuſement,

ment, pouſſoit cinq ſelles dans les vingt-quatre heures, crachoit beaucoup de phlegme & de pituite, ſe mouchoit ſouvent, & tranſpiroit fort librement; elle alloit de mieux en mieux, & ſe rétablit ainſi au bout de ſix ſemaines; il lui reſtoit cependant une certaine tumeur flatueuſe autour des chevilles des pieds & aux tarſes, ſans autre incommodité, ſi ce n'eſt celle de porter des chauſſures de laine. Comme le polype eſt ineffaçable, il s'agiſſoit déſormais de vivre avec ſon ennemi en certaine intelligence, j'entends ne rien faire entrer dans le corps qui pût échauffer, agiter, deſſécher, comme liqueurs, caffé, pâtiſſeries, graiſſe, moutarde, ſucreries, épiceries, vin rouge, &c. même il ſeroit bon de ſe paſſer tout-à-fait de vin en pareil cas. Les grands mouvemens, la chaleur, le froid, les efforts, les fortes paſſions, ſont très-nuiſibles; & enfin, pour maintenir la ſanté, je preſcrivis à la Convaleſcente de ne ſouper qu'avec du lait chauffé, de ne boire que de l'eau, & de ſuivre la méthode pour ſe préſerver des rechûtes.

Le polype étoit ici la cauſe éloignée ou prédiſpoſante à l'Hydropiſie; le chagrin & la triſteſſe ont été la cauſe occaſionnelle: ces deux cauſes enſemble ont conjointement produit l'affection hydro-

pique ; une ſeule de ces cauſes même ſuffit quand elle perſiſte aſſez long-tems pour occaſionner l'Hydropiſie.

OBSERVATION
ONZIEME.

Hydropiſie de poitrine, cauſée par un aneuriſme près du cœur, à la ſuite d'un aſthme habituel.

UN Négociant de ſoixante-ſix ans ſouffroit pendant pluſieurs années des oppreſſions de poitrine ; ſon pouls étoit très-irrégulier, & on ſentoit à la main un battement violent & contre nature près du cœur. Les bouillons pectoraux avoient adouci le mal ; mais depuis pluſieurs mois l'enflure s'eſt montrée aux mains, aux pieds, aux cuiſſes & au ventre ; ſur la nuit le Malade étoit toujours beaucoup fatigué par une toux accablante, ſuivie de dégoût ; quoiqu'il bût beaucoup, l'urine étoit rare & rouge ; l'oppreſſion & l'anxiété augmenterent de plus en plus. Après avoir pris pluſieurs remedes ſans ſoulagement, il ſe voua aux Pilules Toni-

ques, & en prit quinze à la fois, à la maniere accoutumée. Tout alloit mieux, à la réserve du pouls, qui continuoit d'être inégal & irrégulier; on observoit trois petites pulsations dures, tendues, profondes, inégales entr'elles, suivies immédiatement d'une grande pulsation; le cœur, gêné dans son action, en raison de l'obstacle qu'il avoit à surmonter, se vuidoit environ à demi par les trois petites premieres contractions, & en surmontant enfin l'obstacle par la quatriéme contraction, il se vuidoit en entier. Dès que les effets de l'aneurisme troubloient la santé; les Pilules Toniques moyennoient chaque fois une tréve; mais comme la cause du mal ne put pas s'extirper, la cure ne put être que palliative.



OBSERVATION

DOUZIEME.

Hydropiſie de poitrine, à la ſuite d'une oppreſſion de poitrine, cauſée par l'épaiſſiſſement & la tenacité des liquides.

UN Religieux, d'un tempérament ſanguin, replet, bien coloré, ſujet à des accès de rhumatiſmes goutteux, ſe plaignoit, à l'âge de ſoixante-deux ans, d'une oppreſſion de poitrine & d'une reſpiration pénible; il maîgrit beaucoup, & quelque-tems après ſes jambes s'enflerent. Après l'uſage de quelques remedes l'enflure diſparut, mais elle revint & fut encore diſſipée pour la deuxiéme & la troiſiéme fois. On conçut une fauſſe indication, c'étoit de ſécher les humidités infiltrées aux pieds; on preſcrivit en conſéquence une quantité de ſauge en infuſion bien chargée, à prendre quatre grandes taſſes par jour, pendant trois ſemaines. La tumeur ſembloit ſe diſſiper; mais trois jours après elle reparut plus fort que jamais, avec une inflammation à la gorge & une

aridité générale par-tout le corps ; on ſaigna & on purgea le Malade ; la difficulté de reſpirer augmenta, le ſommeil & l'appétit ſe perdirent, les mains s'enflerent, ſur-tout la gauche ; l'urine, d'une couleur rouſſâtre, couloit en très-petite quantité ; le pouls étoit ſerré, le battement des carotides très-apparent, le viſage d'un rouge bleu foncé ; l'enflure devint tous les jours plus conſidérable, elle étoit renitente & pâteuſe.

Le Malade prit quatre fois par jour dix grains de ſavon de Veniſe, & par deſſus quinze grains de ſel ammoniac, avec une taſſe d'eau tiéde légerement mielée, ou avec un peu de limonade ; le régime étoit humectant, raffraichiſſant, apéritif ; le vin étoit déffendu, ou il n'étoit permis d'en boire qu'avec beaucoup d'eau.

Tous les deux jours, le matin, il reçut un lavement avec une demi-once de ſavon de Veniſe, qu'il gardoit auſſi long-tems qu'il pouvoit.

Le ſeptiéme & le huitiéme jour, le Malade crachoit du ſang noir.

Le neuviéme il fut ſaigné ; le tiſſu du ſang étoit très-ſerré, tenace, coëneux, la reſpiration devint plus libre, & le pouls ſe développa un peu.

On continua les Pilules de ſavon &

le ſel ammoniac juſqu'au dix-neuviéme; le pouls étoit dur & plein, & le viſage trop coloré; le Malade fut reſaigné; le ſang étoit fort coëneux comme le premier.

Le vingtiéme, le Malade prit le matin un demi-gros de borax de Veniſe dans trois onces d'eau tiéde, & autant quatre heures après midi.

Il continua le borax pendant quatre jours; la reſpiration étoit toujours très-gênée, le pouls dur & plein, le goſier ſec & aride.

Le vingt-cinquiéme, le Malade fut reſaigné pour la troiſiéme fois.

Le vingt-ſixiéme, il prit les Pilules Toniques à la doſe de quinze, avec la méthode ordinaire. Dès le ſecond jour, les urines percerent; il commençoit à expectorer une matiere épaiſſe, tenace, & il alloit quatre à cinq fois à la ſelle dans les vingt-quatre heures; la reſpiration devint plus libre, & l'enflure diminua : au bout de quinze jours les Pilules Toniques ne faiſoient plus les mêmes effets; le Malade reprit, de deux jours l'un, le matin & le ſoir, un demi-gros de borax, avec du ſuc de beccabunga, & l'autre jour il prit un ſcrupule de mercure doux. Le ſixiéme jour après cette alternative, le Malade commença à

reprendre les Pilules Toniques avec un bouillon raffraichiſſant, apéritif ; les urines paſſerent en quantité & il rendit copieuſement par les ſelles ; la reſpiration devint moins laborieuſe, le pouls plus ſouple, la couleur du viſage approcha plus de la naturelle.

Trois ſemaines après l'uſage des Pilules Toniques, il les interrompit pendant huit jours, pour prendre ſoir & matin un bouillon de veau, avec des herbes rafraichiſſantes ; on y faiſoit fondre le matin deux ſcrupules de terre foliée de tartre.

Il ſe remit à prendre les Pilules Toniques ; il les continua cette fois-ci juſqu'à l'entiere évacuation de la matiere hydropique ; & comme la rechûte étoit à craindre, il prit de tems-en-tems les bouillons raffraichiſſans, apéritifs, & tous les quinze jours les Pilules Toniques à la doſe de dix-huit à l'entrée du ſouper, trois jours de ſuite en ſuivant le régime le plus exact.

Il prenoit durant la cure, tous les deux, ou tous les trois jours, un lavement d'eau mielée, avec ou ſans vinaigre.

La boiſſon ordinaire étoit des eaux minérales, ferrugineuſes, avec un peu de vin.

On voit par le traitement de cette

maladie, qu'au lieu de chaſſer les ſéroſités & les liquides hors du corps, on ne s'eſt occupé que d'y en faire entrer à force, par la boiſſon & par les lavemens; & au lieu de deſſéchans, on préſcrivit des humectans, des délayans, pour remédier à la cauſe prochaine du mal, j'entens la tenacité des humeurs.

Il fallut préparer le Malade avec les apéritifs, les fondans & les raffraichiſſans, avant que de faire uſage des Pilules Toniques, & on les a interrompu, parce que leurs effets auroient toujours été illuſoires, tandis que la tenacité des humeurs ſubſiſtoit, & que les ſolides étoient dans un état de tenſion & de rigidité.

Si les perſonnes âgées maîgriſſent ſans cauſe manifeſte, c'eſt pour l'ordinaire la denſité, la tenacité des liquides arrêtés dans les vaiſſeaux roides & rétrécis en cet âge qui en eſt la cauſe; ces liquides ne fourniſſent plus de bonne lymphe; cet état eſt ſuivi de près d'une fâcheuſe acrimonie, d'une langueur des fibres, & de pluſieurs maladies chroniques.

Si on ſaigne en pareil cas, on tire le ſang plus coulant; ſi on purge par les ſelles, ou par les pores, avant que d'avoir preparé les humeurs dépravées, on évacue la partie la plus liquide; celle qui reſte

devient plus tenace, & le mal empire.

Il faut donc assez long-tems délayer atténuer, liquéfier, lubréfier, résoudre & désobstruer (toujours en soutenant les forces) avant que d'évacuer.

Les saignées fréquentes ou copieuses faites dans un tempérament phlegmatique, lâche, cachectique, disposent à l'Hydropisie; les saignées, au contraire, réitérées à propos dans un tempérament sanguin, où le sang est tenace, coëneux, préservent de l'Hydropisie.

OBSERVATION

TREIZIEME.

Hydropisie de poitrine, à la suite d'une réplétion & oppression de poitrine.

Un homme de soixante-dix-huit ans, d'un tempérament sanguin, colérique, vif, d'un grand embonpoint, fut inquiété pendant plusieurs années de suite d'attaques de vertiges; il eut même une légere attaque d'Apoplexie, occasionnée par une réplétion visqueuse. Après s'être servi de beaucoup de remedes, la matiere morbifique s'étoit jettée sur la

poitrine, & y avoit causé un asthme spasmodique, flatueux, accompagné d'une tumeur œdemateuse aux bras, aux pieds, aux parties, aux cuisses & au ventre; le tout se termina enfin par une Hydropisie de poitrine bien caracterisée.

Le Malade s'est servi de plusieurs remédes, qui n'avoient fait que d'empirer son état; à peine put-il dormir quelques momens pendant la nuit, à cause de la gêne de la respiration, de l'anxiété & de l'oppression, & pendant le jour il avoit un penchant continuel & insurmontable au sommeil, quoique par l'avis des Médecins, il fit tout son possible pour y résister. Le pouls étoit enfoncé & dur, l'urine presque de couleur naturelle; il lui étoit impossible de se coucher sur les côtés, & il ne pouvoit dormir qu'assis; il étoit sombre & inquiet.

Il prit les Pilules Toniques, au nombre de quinze à la fois, de deux en deux heures, à la méthode ordinaire.

Au bout de huit jours, le Malade faisoit des efforts pour vomir; par ce moyen, il crachoit une matiere aërienne, visqueuse, semblable au blanc d'œuf un peu épaissi.

Il se plaignoit souvent d'étourdissemens, de douleurs aux lombes, & aux reins, & il étoit dégoûté du vin & des viandes.

Le quinziéme jour, les mains & les pieds commençoient à frissonner le matin & le soir; ce symptôme fébrile revenoit tous les jours, aux mêmes heures, sans être suivi de chaleur notable.

Dans les vingt-quatre heures, il faisoit pour l'ordinaire six selles, & l'urine passoit au mieux; les crachats visqueux étoient fréquens & copieux; l'une & l'autre de ces excrétions redoublées soulagerent beaucoup.

Le vingt-uniéme, l'urine s'étoit pour la premiere fois troublée; quelques jours avant ce changement d'urine, le Malade fut de mauvaise humeur, taciturne & brusque; il avoit une répugnance pour tous les alimens.

Les Pilules Toniques mettent de pareilles maladies languissantes en vigueur; & alors l'appétit étant suspendu pour quelque-tems, l'occasion est très-favorable pour faciliter les désopilations, pour seconder les évacuations & pour procurer de la fluidité aux humeurs tenaces.

Le pouls, enfoncé jusqu'à ce tems, commença à se développer.

Dès le commencement de la cure, il sortoit quelquefois, goutte à goutte, une ou deux cuillerées de sang de la narine gauche, & les sérosités couloient très-fréquemment des deux narines.

Le vingt-deuxiéme, il ſouffroit des épreintes, & une eſpece de teneſme; les vaiſſeaux hémorrhoïdaux, farcis d'un ſang atrabilaire commençoient à ſe débarraſſer.

Le vingt-troiſiéme, on remarquoit une petite ſoif; on fit une tiſane de reinettes, de petits raiſins de Corinthe & de canelle; le Malade buvoit en outre du petit lait citroné.

Le vingt-cinquiéme jour de la cure, il crachoit ſans peine une matiere viſqueuſe, entremêlée de filamens de ſang.

Le vingt-ſixiéme, il fut ſaigné; le ſang étoit très-porté à la concrétion; il jetta cette nuit beaucoup de crachats ſanguinolens.

Le vingt-ſeptiéme, il ſe plaignit d'avoir la tête débile & comme étourdie; on y appliqua des ſachets d'herbes aromatiques cuites dans de bon vin.

Le vingt-huitiéme, les crachats ſanguinolens continuerent avec ſoulagement; & comme la reſpiration étoit aiſée, je lui conſeillai de profiter de la méridienne.

Les flatuoſités réſiſtoient, & le ventre grondoit toutes les fois qu'il avaloit ou du petit lait, ou du bouillon; les vents ſortoient ſouvent par en-haut, mais plus ſouvent par en-bas.

Je lui fis continuer une nourriture légere & liquide, tant pour consumer les humeurs superflues, pour humecter, délayer & résoudre plus facilement, que pour corriger les liquides.

Le trentiéme, le Malade se disoit foible; il prit pour cette raison un bouillon après minuit; les mains commencerent à désenfler, & elles se riderent.

Le trente-uniéme au matin, il saigna un peu de la narine droite, se mouchoit toujours beaucoup, & les crachats étoient encore quelquefois sanguinolens.

Les forces & la gaieté revenoient peu-à-peu.

Le trente-deuxiéme, la tumeur aux pieds diminua notablement, & les crachats cesserent d'être sanguinolens.

Le trente-cinquiéme, les extrêmités du nez, des mains & des pieds frissonnoient matin & soir; il n'avoit plus de penchant vicieux au sommeil, il crachoit toujours une quantité de matiere visqueuse, les pieds étoient désenflés presque tout-à-fait.

Le trente-septiéme, il expectora sans peine des crachats catarrhales, tels que l'usage des Pilules Toniques, assez longtems continué, a coutume de les faire

évacuer. Il avaloit matin & ſoir un jaune d'œuf battu dans de l'eau chaude, avec du ſucre ; il eut de fréquens éternuemens pendant la cure, qui aiderent à ſecouer & à débarraſſer le cerveau, la poitrine & le bas-ventre.

Le trente-neuviéme, je lui fis prendre huit cuillerées de ſuc exprimé de carottes rapées dans du bouillon, le matin, & autant le ſoir, pendant un mois, en continuant toujours les Pilules Toniques.

Le quarante-deuxiéme, on voyoit au dos, aux bras, au ventre de légeres rougeurs éréſipelateuſes ; il rendoit beaucoup de matieres glaireuſes par les ſelles ; quelques heures avant leur ſortie, il étoit inquiet & quinteux.

Le ſoixante-ſixiéme jour, l'enflure étoit tout-à-fait diſſipée, le viſage fut riant & l'eſprit gai, la reſpiration libre, l'appétit & le ſommeil bons. Le Convaleſcent prit pendant ſix ſemaines une gelée faite avec le ſalop, en continuant de prendre de tems en tems les Pilules Toniques, avec le régime preſcrit pour prévenir les Hydropiſies & ſes rechûtes.

D'après les obſervations que nous venons de rapporter, on peut regarder les Pilules Toniques comme un remede ſim-

ple, apéritif, tonique, dont l'uſage peut être continué auſſi long-tems qu'il eſt beſoin, ſans qu'il ſoit à craindre qu'il en réſulte aucun mauvais effet.

On voit encore par ces Obſervations, quels ſont les cas où ces Pilules conviennent; quelle eſt la méthode de s'en ſervir; le tems qu'il faut les continuer ou les interrompre; dans quelles circonſtances il eſt utile de prendre des remedes préliminaires : on voit de même qu'elles doivent préſerver non-ſeulement de l'Hydropiſie, mais encore de pluſieurs maladies chroniques, qui dépendent des mêmes cauſes; que ces Pilules peuvent être priſes conjointement avec des remedes indiqués, & que la doſe varie ſelon l'âge, la force & l'état actuel de chaque Malade. On peut toujours commencer à les preſcrire à la doſe de dix, qu'on augmente ou qu'on diminue ſelon les effets qu'elles produiſent; on a vû des Hydropiques qui étoient obligés d'en prendre quarante à la fois, c'eſt-à-dire cent vingt par jour : ces cas ſont trop rares pour ſervir d'exemple.

FIN.

Ces Pilules ſe conſervent ſans altération, & ſe trouvent à l'adreſſe du Bureau-Général des Indications, Hôtel d'Aligre, rue Saint Honoré, à Paris. Il y a des Paquets à 12 liv. & à 6 liv.

TABLE.

CAUSES des Hydropisies. Page 3.
Quels sont les effets des Pilules Toniques. Pag. 8.
Remarques à faire dans les Hydropisies. Pag. 14.
Diagnostic des différentes Hydropisies. Pag. 16.
Prognostic. Pag. 19.
Observation premiere. *Ascite avec Anasarque universel causé par des obstructions.* Pag. 21.
Observation II. *Ascite causé par des obstructions & des hémorrhagies.* Pag. 32.
Observation III. *Ascite avec commencement de Tympanite survenu à la suite d'une fievre quarte.* Pag. 36.
Observation IV. *Cachexie icterique avec Ascite.* Pag. 40.
Observation V. *Hydropisie causée par des obstructions froides, cachectiques à la suite d'une fievre quarte.* Pag. 43.
Observation VI. *Ascite avec une affection flatueuse jointe à des coliques violentes, à la suite d'une fiévre putride.* Pag. 48.
Observation VII. *Ascite survenu à la suite de la petite vérole.* Pag. 55.

Obſervation VIII. *Hydropiſie par infiltration, cauſée par la lenteur & l'épaiſſiſſement des humeurs.* Pag. 58.
Obſervation IX. *Hydropiſie de poitrine, cauſée par un éréſipele négligé & des ſueurs ſupprimées.* Pag. 61.
Obſervation X. *Hydropiſie de poitrine, cauſée par un polype & affection de l'ame.* Pag. 63.
Obſervation XI. *Hydropiſie de poitrine, cauſée par un aneuriſme près du cœur à la ſuite d'un aſthme habituel.* Pag. 66.
Obſervation XII. *Hydropiſie de poitrine à la ſuite d'une oppreſſion de poitrine, cauſé par l'épaiſſiſſement & la tenacité des liquides.* Pag. 68.
Obſervation XIII. *Hydropiſie de poitrine à la ſuite d'une réplétion & oppreſſion de poitrine.* Pag. 73.

ERRATA.

P*Age* 9, *ligne* 13, ſoit encore obligé, *liſez* ſoit obligé.

Pag. 21, *lig.* 13, des, *liſez* de.

Pag. 25, *lig.* 1, ont, *liſez* avoient.

Pag. 27, *dans la note*, valitudo, *liſez* valetudo.

Pag. 31, *lig.* 10, recherchoit, *liſez* cherchoit.

Page 32, *ligne* 11, très-aisément, *lisez* aisément.
Pag. 35, *lig.* 3, plus, *lis.* trop.
Pag. 39, *lig.* 21, febrils, *lis.* febriles.
Pag. 42, *lig.* 1, hydropiques, *lis.* hydropique.
Pag. 43, *lig.* 2, le, *lis.* la.
Pag. 44, *lig.* 10, différens, *lis.* différentes.
Idem, *lig.* 11, cendre, *lis.* cendres.
Pag. 47, *lig.* 3, éluminées, *lis.* éliminées.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Précis de la Méthode d'administrer les Pilules Toniques, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 10 Juillet 1765.

POUSSE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amée la Veuve THIBOUST, notre Im-

primeur, Nous a fait exposer qu'elle désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Précis de la Méthode d'administrer les Pilules Toniques dans les Hydropisies*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaire. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Regîstre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel des Présentes, que l'Impétrante se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ;

qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France le Sieur de Meaupeou; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Exposante & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-troisiéme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cent soixante-cinq, & de notre Regne le cinquante-uniéme.

Par le Roi en son Conseil, LEBEGUE.

Registré sur le Registre seize de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 714. f. 391. conformément au Reglement de 1723. A Paris, ce 5 Novembre 1765.

LE BRETON, *Syndic.*

